



Histoire de la pipe et du tabac

Sommaire

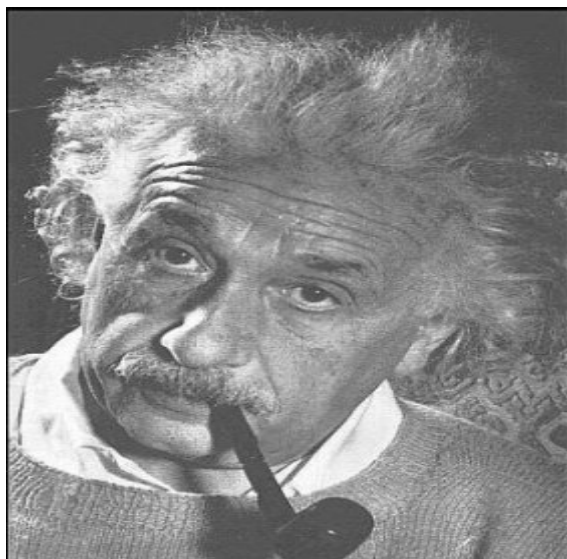
Chapitre I

- ❖ La première pipe
- ❖ Le tabac et son histoire
- ❖ Tabac, plante de riche
- ❖ La rencontre
- ❖ Le tabac
- ❖ Jean NICOT (Biographie)
- ❖ Culture du tabac
- ❖ Antis et accros
- ❖ L'apparition de la pipe en Europe
- ❖ Les Amérindiens
 - ❖ Les amérindiens et la pipe
 - ❖ L'usage traditionnel du tabac
 - ❖ Pipe et calumets
 - ❖ La pipe sacrée
 - ❖ Le symbolisme
 - ❖ Les tabacs indiens



Chapitre II

- ❖ Comment choisir votre pipe ?
- ❖ Le culottage d'une pipe neuve
- ❖ Comment bourrer sa pipe
- ❖ L'art d'allumer une pipe
- ❖ Les variétés de tabacs à pipe
- ❖ Une page spécial TABAC SEMOIS
- ❖ Le nettoyage d'une pipe
- ❖ Nettoyage en profondeur
- ❖ Rénovation d'une pipe ESTATE
- ❖ Les grands maîtres pipiers



Chapitre 1

La première pipe ?



Des traces de l'existence de la pipe ont été retrouvées sur tous les continents.

La découverte de fragments de pipe faite en os datant de plusieurs milliers d'années, ces pipes servaient à fumer des herbes diverses pour leurs vertus thérapeutiques, car la consommation du tabac ne débuta en Europe qu'à partir de 1560.

On sait que les Romains avaient l'habitude de s'adonner aux joies du fumage de pipe.



Les premières pipes servaient donc à l'usage d'herbes diverses et les consommateurs actuels de cannabis n'ont fait que reprendre cette vieille habitude.

La pipe à tabac ou plutôt les pipes à tabac, sont créées au XVII^e siècle, lorsque le tabac qui était jusqu'à présent prisé devient fumé.

Voici ce que nous livre le sieur Liger en 1790 dans son ouvrage la nouvelle maison rustique ou économie rurale pratiques et général de tous les biens de campagne (passage repris de l'excellent ouvrage de Constantin Parvulesco « pipes et tabacs » aux éditions herscher).



[Retour](#)

L e tabac et son histoire (Auteur [Martial Dramaix](#) 25/06/2007)



Pirogue du lac Titicaca



Pirogue du Nil

Les livres d'histoire nous racontent que Christophe Colomb a foulé le continent américain et a importé les premières plantes de tabac pour fumer.

Bien avant lui les Egyptiens, les Phéniciens et les Grecs s'étaient rendu aussi en Amérique, mais par le Pacifique et la mer rouge.

Ils sont sans doute les premiers explorateurs qui ont été en contact avec la culture amérindienne, la similitude est frappante entre les radcaux du lac Titicaca et ceux du Nil.



On retrouve aussi le culte du soleil dans les deux civilisations.



Le voyage et les échanges entre l'Amérique du sud et les Egyptiens prouvé par certains éléments notamment les ingrédients utilisés dans la momification, et certains rituels comme l'ouverture de la bouche.

Une autre preuve des voyages dans le Pacifique est la connaissance de la soie, des clous de girofle, de la cannelle, du paon, de l'encens et de l'opium.

Il fallait naviguer trois années vers le pays de Punt (l'Amérique selon le géographe Claude Ptolémée) et sur certains tombeaux ou stèles égyptiennes, on a retrouvé des preuves. Sur la mer rouge un port à été construit à Uadi Gasus, il aurait servi pour les bateaux égyptiens comme point de départ pour les expéditions vers le pacifique.





J'ai cité plus haut les phéniciens, il semblerait que "punt" soit apparenté à punique, donc aux phéniciens fondateurs de Carthage et de plusieurs comptoirs ou ports marchands dans la méditerranée.

En 332 avant J.-C., les soldats d'Alexandre conquièrent l'Égypte, déjà connue des Grecs depuis les temps archaïques, Homère y avait situé certains épisodes de l'Odyssée.



La conquête de l'Égypte par les Grecs fut donc d'abord une conquête culturelle de l'autre. Ils se sont rendus maître surtout des archives royales de la bibliothèque d'Alexandrie disparue sous le règne de Cléopâtre dans un incendie, mais rien n'interdit de penser que les Ptolémée n'ont pas continué les expéditions vers l'Amérique.

Cela ne reste encore qu'une hypothèse, par contre le rapprochement entre l'Égypte et les cultures précolombiennes est étayé par plusieurs point troublants.



Difficile de ne pas faire de comparaison entre les cultures égyptienne et précolombienne, les pyramides n'ont-elles pas un air de famille ?



Et le tabac dans tout ça ?

Il démontre que la civilisation précolombienne et celle des égyptiens étaient fort proches l'une de l'autre et qu'il n'est pas seulement le résultat d'une migration, mais qu'il y a eu des échanges entre les deux. Nous retrouvons beaucoup de similitudes entre ces deux civilisations.



Les amérindiens au Chili et au Pérou, 5000 ans avant notre ère, momifiaient déjà leurs morts, et ce près de 1500 ans avant les Égyptiens, et dans les ingrédients pour embaumer les mort, le tabac et la coca inconnus hors Amérique.





La thèse des égyptiens qui rapportent le tabac pour la momification est aussi étayée par la découverte de nicotine sur la momie de Ramsès II en 1976, à Paris.

On a pensé tout d'abord à la pipe des égyptologues qui ont découvert la momie.

En 1992, en Allemagne, découverte aussi de nicotine dans celle de Henouptaoui, une prêtresse de la XXI^{ème} dynastie, et cette fois-ci, plus de doute, les moyens techniques ont permis de faire la différence entre le tabac de notre siècle, et un tabac vieux de 3000 ans.

On découvre par la suite que d'autres momies ont aussi une grande teneur en nicotine.

[Retour](#)

Tabac, plante de riche :

Déjà la main mise de l'état sur cette plante car elle est réservée aux momies des pharaons et des grands prêtres (Louis XIV et Colbert n'était pas des précurseurs en la matière).

Si certaines coutumes sont similaires, par contre l'usage du tabac à fumer n'est pas arrivé en Égypte, elle est restée en Amérique.





Les amérindiens fumaient le tabac rouler comme un cigare, et dans le Nord, ils utilisaient les pipes en os ou en bois, alors pourquoi cette coutume n'est-elle pas arrivée aussi en Égypte ?



Cela s'explique peut-être par le simple fait que la culture du tabac dans un climat aussi chaud et sec que connaît l'Égypte est presque impossible, c'est donc une denrée rare qui sera réservée à l'embaumement des momies, mais il est aussi possible qu'à l'époque où les pharaons ont envoyé des bateaux vers l'Amérique, le tabac ne se fumait pas encore là-bas non plus, les premières traces de l'usage du tabac à fumer ne remontent qu'à 1000 ans avant JC sur le continent Américain.

La rencontre :

Nous savons maintenant que ça n'est pas le malheureux Christophe, bien qu'il soit l'initiateur des voyages à la fin du 15^{ème} siècle vers l'Amérique, mais bien Amerigo Vespucci qui en a recueilli la gloire à la cour d'Espagne, et qu'ils ont été devancés par les Vikings et sans doute les templiers (la croix de l'ordre du temple sur les voiles des caravelles de C. Colomb en serait la preuve), mais surtout par les Égyptiens.



[Thor Heyerdhal](#)

En Égypte, la légende du pays de Punt, terre lointaine et riche à l'Est, est trouvée sur plusieurs papyrus et sur des stèles, et surtout la preuve de l'envoi d'une flottille égyptienne vers l'est.

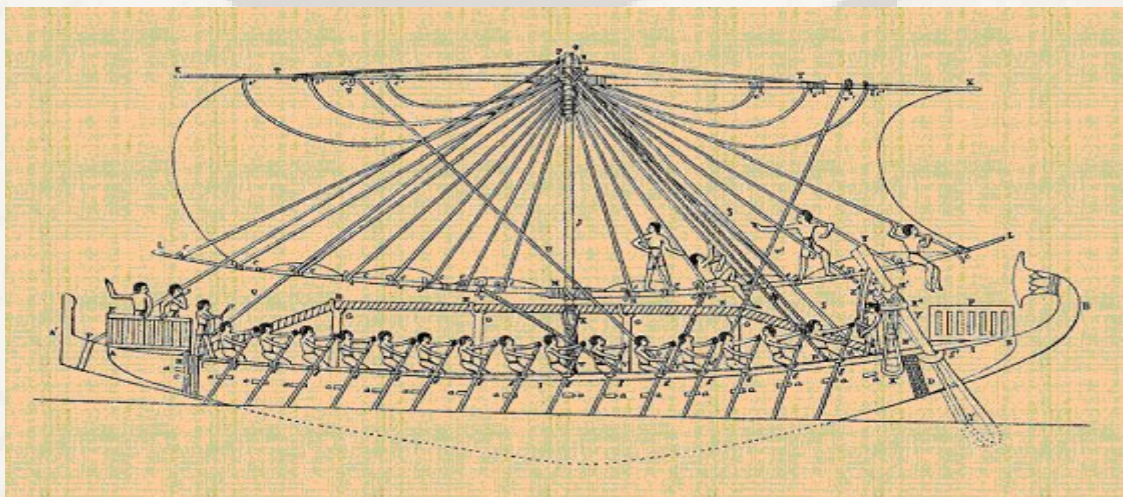
Dans le pacifique, des légendes orales et certaines preuves écrites, parle de peuple venant de l'ouest, de plus le culte du soleil est aussi vénéré et a pour nom " Tiki "

Le voyage est possible, le Norvégien Thor Heyerdhal l'a prouvé avec le Kon-Tiki, un radeau en balsa, en parcourant 8000 Km.

Au Pérou, il y a des preuves de la migration d'un peuple entier par la mer vers l'Ouest pour fuir un envahisseur, migration d'un peuple dont le roi est appelé " Kon-Tiki ", qui veut dire roi soleil en quechua.

Deux hypothèses sont possibles, soit la rencontre à ce lieu dans le pacifique, soit la flotte égyptienne est arrivée sur les côtes de l'Amérique du sud via l'Inde, ou la Chine, pour beaucoup de personnes, c'est la deuxième hypothèse qui est la plus plausible car selon les affirmations de certain anthropologue, les crânes retrouvés dans certaines tombes précolombiennes, auraient des traits négroïdes, et les conquistadors ont aussi parlé d'indigènes à la peau noire.

La flotte égyptienne, qui à été souvent considérée comme très sommaire par les égyptologues, n'était pas qu'une flotte d'eau douce naviguant sur le Nil, depuis quelques années certains spécialistes sont en train de revoir cette théorie, et il s'agit cette fois de spécialistes navals et pas d'égyptologues.



[Retour](#)



1492 [Christophe Colomb](#)

L

le tabac



Il fallut attendre Christophe Colomb et la découverte des Antilles, pour que les plants de tabac arrivent en Europe à la cour d'Espagne, où le tabac était dans un premier temps utilisé comme plante décorative, puis le médecin de Philippe II l'utilisa comme plante médicinale.

Le tabac est une plante si usuelle que tout le monde la connaît et en prend, soit par le nez en poudre ou râpé, soit en feuille en les fumant ou les mâchant. la nature n'a jamais rien produit dont l'usage ce soit étendu si universellement et si rapidement.



Jean Nicot

Cette plante est trop à la mode en France surtout à présent, pour qu'on ne nous pardonne pas la petite digression que nous allons faire pour apprendre l'histoire de sa découverte à ceux qui ne la savent pas. Le tabac ne doit son mérite où sa vogue qu'aux Européens : ce n'a été qu'une simple production sauvage d'un petit canton de l'Amérique jusque vers l'an 1560, que les Espagnols, et notamment Fernandez de Tolède, s'avisèrent d'en envoyer en Espagne et au Portugal. M. Nicot, ambassadeur de France dans la dernière de ces deux monarchies, fit mettre dans son jardin un essai de cette plante étrangère qu'un gentilhomme garde des chartes de Portugal lui avait donnée, elle y eut et se multiplia. Un page de l'ambassadeur en ayant par hasard appliqué le jus et le marc sur un ulcère malin qu'un de ses parents avait au nez. Le tabac opéra si bien, que sous les yeux de l'ambassadeur, qui en fut averti.



François II



Catherine de Médicis

Le 'noli me tangere' (c'est le nom de l'ulcère) guérit parfaitement en dix jours. », en 1560, [Jean Nicot](#) Ambassadeur de France en Espagne, soigne les migraines de François II, fils de Catherine de Médicis avec du tabac en poudre. A cette époque il est soit prisé, soit bu en tisane Le traitement a du succès, et il sera réservé aux apothicaires, donc aux moines, et sera appelé " Herbe à la Reine ". (D'autre guérison suivirent celle-ci.) Tous ces essais, suivis de quelques autres, accréditèrent cette plante si vite et si bien, qu'on ne parlait plus que de l'herbe de l'ambassadeur. C'est de là qu'elle a pris les trois principaux noms qu'elle a encore, tabac, de Tabasco, nom du pays où on l'a d'abord prisé, Nicotianse, du nom de l'ambassadeur qui l'a fait connaître et pétun parce que les naturels de l'Amérique l'appelaient ainsi. Le mérite et la plante du tabac furent bientôt connus de toute l'Europe et à l'envie de l'ambassadeur, le grand prieur, à qui il en avait présenté à son arrivée dans Lisbonne, la reine Catherine de Médicis, à qui il en envoya en France



[Jacques Stuart](#)



[Guy-Crescent Fagon](#)
(1638-1718)

Pris par la bouche, il dérange le cerveau est noircit le crâne, qu'Amurat 4, empereur des Turcs, le grand-duc de Moscovie et le roi de perse en défendirent l'usage à leurs sujets sous peine de la vie ou du moins d'avoir le nez coupé, qu'un savant roi d'Angleterre (Jacques Stuart) et un des plus fameux médecins du siècle présent (M.FAGON) ont écrit contre l'usage du tabac, que le pape urbain 8 a excommunié tous ceux qui en prennent dans les églises. La chaleur des partis a été jusqu'au produit de disputer à M. Nicot la gloire de l'avoir donné à la France.

Pour cela, on a écrit qu'il était originaire d'Europe, et qu'avant la découverte du nouveau monde, on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Pour le rendre au contraire à l'Amérique, on a osé écrire que les vents en avaient pu apporter la semence d'Amérique en Europe, et justement dans les Ardennes. Mais ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette plante a toujours été appelée et le saura apparemment toujours du nom de tabac, qui a été emprunté de celui de Tabasco, l'une des provinces du royaume de Jucaran en Amérique, où les Espagnols en trouvèrent pour la première fois.

Jean Nicot

Biographie Source WIKIPEDIA

Jean Nicot, fils d'un notaire, est né à [Nîmes](#) en 1530¹, il mourra le 10 mai 1604, ainsi que l'écrit l'abbé Goujet.

Il étudia à la faculté des arts de Nîmes, où il connut le diplomate [Gabriel de Luetz](#), l'historien [Pierre de Paschal](#) et [Guy de Bruès](#)³.

Par la suite, il vint à Paris, où il fut archiviste du roi jusqu'en 1559.

En [1559](#), [François II](#) l'envoya au [Portugal](#) pour négocier le mariage du jeune roi Sébastien avec Marguerite de Valois. D'abord mal reçu, il réussit à se concilier les Portugais ; mais l'expédition de [Villegagnon](#) vint tout gâcher, et, injurié, il dut s'enfuir à la fin de 1561. Il eut néanmoins le temps d'envoyer en France le tabac, qu'il appellera Nicotiane, dans ses Commentaires de la langue française.

Dans la Maison rustique de Ch. Estienne et Liebault, II, 9, il fait un grand éloge de cette plante du point de vue médical. Parallèlement, il avait envoyé des oranges, des figues et des citrons à Catherine de Médicis et au Cardinal de Lorraine.

Il semble qu'il se soit alors marié et il se fixa à Brie-Comte-Robert. C'est là qu'il amassa une riche bibliothèque dont plusieurs volumes sont conservés à la BNF.

Il y prépara une édition d'[Aimoin](#), qui sera publié par [Charles Wechel](#) en 1567.

Il y réalisa de nombreuses notes qu'il donna pour l'édition de 1573 du Dictionnaire d'Estienne, préparée par [Jacques Dupuys](#).

C'est deux ans après sa mort en 1606 que sera publié le Trésor de la langue française de David Douceur, qui lui vaudra la célébrité.

Introduction du tabac en France

En [1559](#), [François II](#) nomme Jean Nicot ambassadeur de [France](#) au [Portugal](#). Durant son séjour à [Lisbonne](#), Jean Nicot plante dans les jardins de son ambassade quelques graines de tabac qu'il a reçues d'un marchand flamand¹. À l'époque, le tabac se [prise](#) seulement.

En [1560](#), il fait parvenir à [Catherine de Médicis](#) de la poudre de tabac pour soigner les migraines de son fils (François II). En reconnaissance du service rendu à la famille royale, Jean Nicot est récompensé de ses services par une gratification (prélude à un anoblissement)¹. Il devint seigneur de Villemain, petite cure située dans l'est parisien non loin de [Brie-Comte-Robert](#). Le [tabac](#) est alors surnommé *l'herbe à Nicot* ou « herbe à la Reine »⁴.

En [1753](#), le naturaliste [Carl Linnaeus](#) choisit le nom de Jean Nicot pour désigner un genre de plantes (appelé [Nicotiana](#)) comprenant notamment la plante *Nicotiana Tabacum* (désormais une espèce cultivée pour la production de [tabac](#)) qui soigna les migraines du fils de Catherine de Medicis¹.

[Retour](#)

Culture du tabac :



[Colbert](#)

En 1580, la culture du tabac démarre à Cuba, et les premières taxes douanières, c'est Richelieu qui les instaure en 1629.

Grâce à cette mesure, et pour détourner les taxes, quelques années après, les premières plantations démarrent dans le Lot et Garonne, la Loire, la Normandie et la Flandre ne tarderont pas à suivre.

Colbert, successeur de Fouquet aux finances royales de Louis XIV en fait un monopole d'Etat, l'importation est réservée à la Compagnie des Indes, et la culture ne se fera plus que dans certaines régions.

La consommation devient de plus en plus grande, car au 17^{ème} siècle le tabac passe du statut de poudre à priser, à celui de tabac à fumer (Ce statut a évolué à la fin du règne de Louis XIII), les premières pipes font leurs apparitions.

[Retour](#)

Antis et accros :



[Urban VIII](#)



[Jean-Baptiste Poquelin](#), dit Molière



[Napoléon Bonaparte](#)

En 1642, le pape Urbain VIII publie une bulle contre le tabac et devient le 1er anti-tabac en Europe.

Il est suivi par le roi Jacques 1er en Angleterre qui le proscrit à sa cour.

Molière écrit dans une pièce " *C'est le plaisir des honnêtes gens, et qui vit sans tabac est indigne de vivre*", la lutte des antis et accros commence déjà.

En 1719, interdiction de la culture du tabac en France à l'exception de la Franche-Comté, de l'Alsace et de la Flandre.

Après la révolution française, le monopole pour la culture, la fabrication et la vente est supprimé, Napoléon Bonaparte le rétablit en 1810.



Theodori Kerckringii



Pendant la seconde Restauration, l'autorisation de culture est donnée à de plus en plus de départements, ils seront 55 en 1950

Le médecin Theodorus Kerkring décrit dans son précis d'anatomie l'autopsie d'un fumeur, et en 1821, le dictionnaire des sciences médicales demande de limiter l'usage du tabac, et que l'emploi médical soit fort rare

Le même dictionnaire se contredit en 1885, ou le Dr PECHOLIER défend le tabac comme plante médicinale aux vertus énergétiques.

L'apparition de la cigarette survient vers 1830/40 et devient très à la mode après la guerre de Crimée, quand Napoléon III l'adopte.

Cela devient une autre façon de fumer, la bouffarde pour le peuple, le cigare pour les Dandys et la cigarette pour la noblesse.

[Retour](#)

L'apparition de la pipe en Europe :

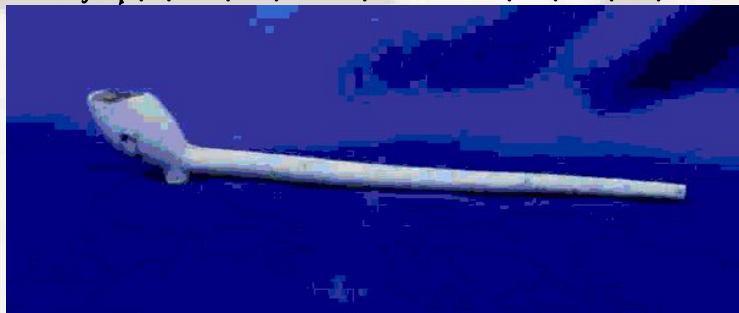


pipe en terre

En 500 avant J.C., les scythes inhalaient de la fumée provenant des feux de camps à travers des tiges en bois ou en roseau, les romains et les Grecs adoptèrent la pipe que certaines tribus germaniques et celtiques employaient pour fumer des feuilles de tillzuls.

En 1617, William Bærnzelts, un anglais émigré en Hollande va lancer l'industrie de la pipe en terre sur le continent, de façon modeste au début, il faudra attendre que la culture du tabac démarre en Europe pour que cette industrie pipière se répande de la Hollande jusque dans le sud de la France.

Pipe en terre cuite du XVIIIème siècle



[Retour](#)

L

es amérindiens
et la pipe



Deux variétés de tabac nous intéressent plus particulièrement ici. La première, *Nicotiana rustica*, ou «vrai tabac», était utilisée par les peuples autochtones d'Amérique bien avant la venue des Européens. Même si elle n'est pas originaire d'Amérique du Nord, elle s'est bien adaptée à son climat. Le tabac commercial, comme celui des cigarettes, est appelé *Nicotiana tabacum*. D'abord cultivé en Amérique centrale et en Amérique du Sud, on l'a introduit avec succès en Virginie, où il est devenu une culture commerciale importante. Le vrai tabac, plus doux que celui utilisé dans les produits commerciaux, était généralement considéré comme une plante sacrée par les Indiens d'Amérique du Nord; souvent cultivé à part, son ensemencement et sa récolte s'accompagnaient de rites particuliers. Il était un élément essentiel des rites entourant les nombreuses cérémonies au cours desquelles il était utilisé. Il pouvait être brûlé, jeté sur l'eau, laissé sur le sol ou fumé dans une pipe par une seule personne ou par un groupe de personnes formant un cercle.

[Retour](#)

L

usage traditionnel
du tabac



En Amérique centrale et en Amérique du Sud, où poussait *Nicotiana tabacum*, un tabac plus fort et aux larges feuilles, le tabac était fumé par les Indiens à l'aide de pipes dont le modèle et la taille pouvaient varier, ou encore sous forme de rouleaux parfois très décorés. Dans certaines parties de l'Amérique du Sud, le tabac pouvait être mâché ou prisé pour «dégager l'esprit». On s'en servait aussi comme remède pour soigner de nombreuses affections. Ainsi, les Mayas l'utilisaient contre l'asthme, les piqûres et morsures, les problèmes intestinaux, les refroidissements, la fièvre, les convulsions, les affections nerveuses et urinaires, les douleurs aux yeux et les maladies de la peau.

Certaines tribus cultivaient le tabac afin de s'en servir comme insecticide contre certaines larves de mouches parasitant la peau (idem). Peu importe son usage, le tabac était présent dans tous les aspects de la vie et constituait un élément essentiel à diverses occasions, comme les semailles et la récolte, les naissances, les mariages et les enterrements, la prière et les grâces rendues aux dieux



Chez les Indiens d'Amérique du Nord, les nombreux usages traditionnels du tabac incluaient les accords de paix avec d'autres tribus; la guérison de diverses affections comme les maux d'oreilles (Malécites), sans compter les morsures de serpents (Choctaw), les coupures et les brûlures (Cris); la prévention des éclairs et des orages (Séminoles); les préparatifs visant à s'assurer d'une bonne pêche (Indiens de la Caroline). Cependant, la fumée de tabac servait avant tout d'offrande aux esprits. À cette fin, le tabac pouvait être fumé dans une pipe ou placé directement sur une flamme. Dans certains cas, il était déposé sur le sol comme offrande à la terre, jeté sur l'eau ou placé sur ou près des rochers ou des arbres sacrés (idem). Mais le moyen le plus puissant d'entrer en communication avec les esprits restait la pipe, car la fumée que partageait la personne qui l'offrait et l'esprit qui la recevait permettait d'établir la communication.

[Retour](#)

Pipe et calumets



Le calumet, ancien mot provenant du français et désignant une pipe ou un tuyau de pipe dans les premiers registres historiques d'Amérique du Nord, est un élément puissant de la culture des Indiens et un symbole religieux. Le calumet est aussi au centre de la solidarité et du pouvoir des bandes indiennes. Les indiens utilisent bien entendu cette pipe pour fumer du tabac en offrande au Tout-Puissant. Associé au tonnerre et représentant l'honneur et le caractère sacré de toute vie, le calumet est souvent utilisé pour sceller des alliances, provoquer la pluie tant attendue et consacrer marchés et traités. Fumer le calumet de paix en récitant une prière demeure la façon traditionnelle de marquer le commencement de pourparlers entre les groupes ou les nations et pour sceller les amitiés. À l'exception du grand nord et de certaines régions du nord-ouest où le tabac fut introduit par les commerçants européens, le fait de fumer la pipe est au centre de la pensée et du comportement religieux de la plupart des autochtones du reste de l'Amérique du Nord.



La cérémonie du calumet, commune chez les tribus des plaines, consiste à offrir le calumet aux quatre points cardinaux, qui représentent les éléments de la vie spirituelle autochtone. Il y a des calumets pour le commerce et les échanges, et on les fume tant pour marquer la paix que la guerre. Les tuyaux de ces pipes sont souvent longs, faits de bois léger, peints de différentes couleurs et ornés de piquants de porc-épic, de perles, de fourrure et de plumes. Les fourneaux sont taillés dans de la pierre à savon, de la catlinite, dans de l'os ou moulés dans de l'argile. Ils sont gravés de dessins géométriques, enjolivés d'incrustations de plomb voir d'étain ou tout simplement polis.

Depuis des siècles, la pipe de cérémonie en catlinite fut très prisée par les Indiens d'Amérique, c'est encore le cas de nos jours. Plusieurs légendes racontent qu'elle fut offerte aux hommes par les dieux. Elle est restée ce lien avec le ciel ; le bol représente l'autel des cérémonies et le tabac l'offrande faite au Créateur.

L a pipe sacrée



[George Catlin](#)



Les Indiens croient aussi que lorsqu'ils inhalent la fumée et la rejettent dans les 4 directions, elle emporte avec elle leurs prières vers le Créateur. La pipe était un objet incontournable dans toutes les négociations des traités, c'est de là qu'elle tire son nom de "calumet de la paix". Les pipes ont été faites à partir de divers matériaux. Les plus anciennes étaient fabriquées en os, en argile ou en terre cuite. Ces matériaux étaient assez fragiles et difficiles à travailler avec des outils primitifs. La pierre de catlinite (du nom de George Catlin) fut découverte environ 900 ans après J.C. et devint le matériau le plus populaire. De couleur rouge, la catlinite est une pierre tendre et facile à travailler. Mais le plus, c'est sa très belle couleur rouge.

La catlinite était d'une grande valeur, son prix était souvent égal au prix des meilleurs chevaux.

Elle était utilisée par presque tous les groupes autochtones d'Amérique du Nord, à l'exception de ceux de l'Arctique, où le tabac a été introduit bien après la venue des Européens.



L'importance de la pipe dans la vie religieuse et la philosophie de nombreux peuples autochtones d'Amérique du Nord peut se comparer au rôle de la Torah dans le judaïsme et à celui du Coran dans l'islam; c'est le principal moyen de communication entre les puissances spirituelles et les humains. Les fouilles archéologiques ont permis de trouver de grandes quantités de pipes dans des monticules (lieux de sépulture) remontant à la préhistoire. Ces pipes sont souvent faites d'os, de pierre ou d'argile cuite et présentent une grande variété de formes et de décorations. De plus, les matériaux ayant servi à les fabriquer ne sont pas toujours trouvables dans les environs des fouilles, ce qui porte à croire que des échanges ont eu lieu avec des tribus éloignées des milliers d'années avant l'arrivée des Européens. Il convient de souligner que, dans certains cas, la pipe était utilisée sans tabac, car les autochtones disposaient de nombreuses espèces différentes de plantes dont les feuilles pouvaient être fumées ou brûlées seules ou mélangées à du tabac.



L

e symbolisme
dans la religion
autochtone

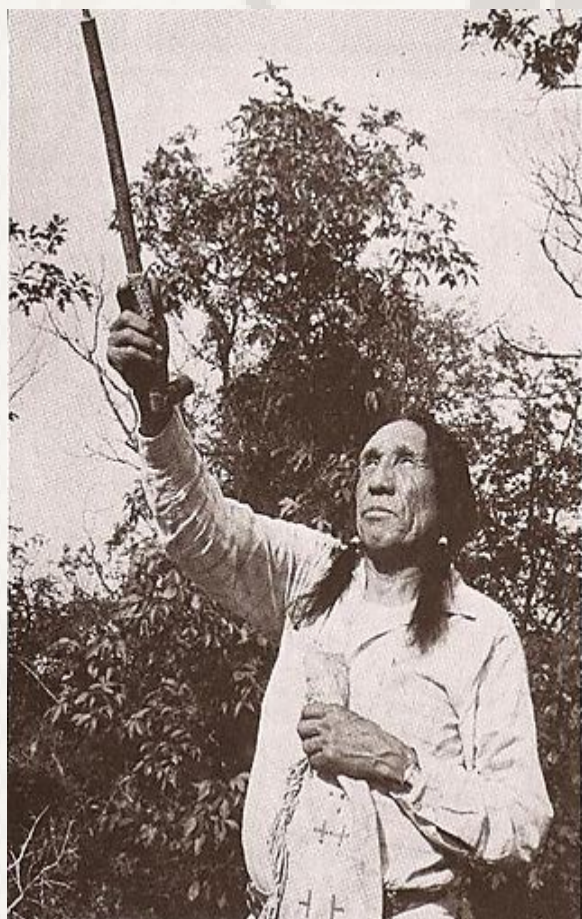


Certains des symboles les plus répandus dans la religion des Indiens d'Amérique du Nord incluent le cercle d'influences, qui symbolise le cercle de la vie ainsi que le lever et le coucher du Soleil. La croix au centre du cercle représente les quatre directions : le nord, le sud, l'est et l'ouest, de même que les quatre saisons de l'année. La pipe sacrée qui, au même titre que la suerie, est un rite pan-indien, possède son propre symbolisme puissant. Les Indiens d'Amérique du Nord attachent une signification particulière aux matériaux utilisés pour fabriquer une pipe, de même qu'à la forme et à la décoration de celle-ci. Par exemple, la pipe au tuyau détachable utilisée le plus couramment lors des cérémonies symbolise le ciel et la terre, la complémentarité de l'homme (tuyau) et de la femme (fourneau). Les deux éléments sont assemblés au début de la cérémonie. Seul le «vrai tabac» cultivé par les Indiens est utilisé dans ces rites.



La pipe est passée à chacun des membres du cercle, habituellement dans la direction de la course du Soleil (d'est en ouest), et seulement après que la personne présidant la cérémonie ait fait une offrande de fumée au Créateur, aux quatre directions et à la Terre.

Habituellement, la pipe sacrée est offerte à tous, sauf aux enfants. Les femmes menstruées ne participent pas à l'échange, car pendant ces instants sacrés, leur pouvoir inné supplantera celui de la pipe.



Un des aspects importants des croyances autochtones est que la pipe et le tabac sont des dons du créateur. La légende peut toutefois varier. Selon celle des Pieds-Noirs, le calumet sacré leur a été donné par le chef Tonnerre selon celle des Sarcas, des graines de tabac leur ont été données par un serpent d'eau qui leur a dit de ne pas les transmettre à d'autres peuples. Dans de nombreuses tribus, le tabac et la pipe sacrée jouent un rôle dans l'origine des peuples.

[Retour](#)

Les tabacs indiens

Mélange d'herbes à fumer (ne contient pas de tabac)

Mélange de 4 plantes amérindiennes traditionnellement utilisées pour les pipes et calumets dans la région de Grands Lacs. Peut être fumé tel quel ou mélangé avec du tabac.



Une autre plante sacrée: Le saule rouge

Découvrez le véritable goût du tabac amérindien. L'écorce de saule rouge est certainement l'une des plus importantes plantes de la culture amérindienne. Vous pouvez la fumer seule ou mélangée avec du tabac.



Bearberry (Uva Ursi)

Voici une autre plante utilisée dans les mélanges de plantes à fumer avec le tabac et le saule rouge, c'est le raisin d'ours ou busserole. C'est un arbuste de la famille des Éricacées répandue en région circumpolaire. Souvent en forme de coussins, il a des feuilles persistantes, des petites fleurs en grelot blanches ou roses et des baies rouges à maturité.



[Retour](#)

Chapitre II

Comment choisir votre pipe ?

Il n'y a pas de règle pour le choix d'une pipe, c'est une question de goût.

Voici néanmoins quelques conseils pour choisir la pipe qui vous conviendra le mieux.

Il existe une grande diversité de pipes : la couleur, la forme, la matière du tuyau diffèrent et ont leurs caractéristiques propres. Pour choisir un modèle qui vous conviendra, il vous faut donc faire plusieurs choix. Vous trouverez ici la réponse aux principales questions que vous vous poserez avant de choisir votre future pipe.

Quelle longueur choisir pour le tuyau ?



Pour aller du foyer à votre bouche, la fumée passe par un tuyau plus ou moins long selon le modèle. Ainsi les pipes de dames sont souvent des pipes longues très fines avec un tuyau très long. À l'inverse, il existe des modèles aux tuyaux très courts que l'on appelle "pratiques".

Quelle différence y a-t-il entre une pipe au tuyau long et une pipe au tuyau plus court ? En passant dans le tuyau, la fumée se refroidit. Elle sera donc plus chaude avec une "pratique". Pour quelqu'un qui désire commencer à fumer la pipe, il est donc plus agréable de commencer avec un tuyau de longueur moyenne qui fournira une fumée assez douce.

La forme de la pipe : courbe ou droite ?



Il existe des dizaines de formes de pipes. Les novices se demandent souvent quelle est la différence entre une pipe au tuyau droit et une pipe au tuyau courbe ? Chaque fumeur a ses propres préférences qui vont dépendre de l'esthétisme de la pipe et de ses propres expériences. Cependant, il est important de connaître les avantages et des inconvénients que ses 2 formes apportent. Voici un petit tableau pour les résumer :

	-	+
pipe Courbe	<ul style="list-style-type: none"> - Tirage difficile - Peut favoriser la formation d'humidité dans la tige et le tuyau avec certains tabacs 	<ul style="list-style-type: none"> - Pipe plus légère en bouche car bien équilibrée. Il n'est donc pas nécessaire de serrer fortement les dents pour tenir la pipe en bouche - Agréable en déplacement
pipe Droite	<ul style="list-style-type: none"> - Pipe lourde en bouche. En effet, tout le poids de la pipe repose sur les dents 	<ul style="list-style-type: none"> - Tirage plus facile - Nettoyage plus facile avec les nettoie pipes - Peu/pas d'humidité dans la tige et le tuyau - Agréable à utiliser à la maison

Pour bénéficier des avantages des pipes courbes et des pipes droites sans leurs inconvénients, nous vous conseillons donc d'opter pour une pipe cintrée : une pipe légèrement courbée.

Les matières utilisées pour le tuyau : acrylique, cumberland ou ébonite ?



Le tuyau des pipes est traditionnellement fabriqué en ébonite, une matière composée de caoutchouc et contenant du soufre. L'ébonite est de couleur noire

mais a l'inconvénient de s'user après un certain nombre d'utilisation et de « jaunir » avec le temps.

Plus coloré que l'ébonite, mais aussi plus rarement utilisé, vous rencontrerez parfois des tuyaux striés marron et noir en cumberland. Cette matière a une composition proche de l'ébonite et donc les mêmes caractéristiques.

C'est pour éviter ces inconvénients, que les fabricants utilisent aujourd'hui de l'acrylique qui est une matière très résistante et qui ne se ternit pas. Cette matière a cependant l'inconvénient d'être très dure sous la dent ce qui est moins confortable pour le fumeur de pipes.

L'utilisation de l'une ou l'autre de ces matières explique la différence de prix qu'il peut y avoir entre deux modèles dont la qualité de la bruyère est similaire : l'ébonite étant meilleur marché que l'acrylique.

La finition



Aujourd'hui, les pipes de bruyère traditionnelles côtoient des modèles aux couleurs vives et variées. En effet, depuis quelques années, les fabricants ont découvert des procédés permettant de colorer la bruyère grâce à l'utilisation de laser ou de laques appliquées sur le bois. Ces procédés n'altèrent, bien sûr, en rien les propriétés du bois et le coloris restera intact tout au long de l'utilisation de votre pipe.



[Retour](#)

L e culottage d'une pipe neuve



Une pipe bien entretenue a une durée de vie de plusieurs années. C'est pourquoi il est important de respecter certains consignes d'utilisation et d'entretien.

Né "préculottez" jamais votre pipe avec de l'alcool; l'alcool détériore ou brûle le foyer : il abrège la durée de vie de votre pipe.

Dans les années 60 jusqu'à dans les années 70-80, l'intérieur du foyer était laqué, c'est pourquoi il fallait "brûler" cette laque avant de pouvoir fumer.

Désormais, ceci n'est pas nécessaire, bien au contraire...

Le culottage est une couche de carbone qui se forme à l'intérieur du foyer et qui protège la tuyère de la chaleur.

Il s'agit de créer une couche de carbone, le culot, qui, déposée par la combustion du tabac sur les parois du fourneau, le protège et permet de savourer pleinement l'arôme du tabac : c'est le "rodage" de la Pipe.

Pour être efficace, le culottage doit se former depuis la base du foyer, c'est pourquoi il ne faut pas remplir la pipe entièrement sur les 10 premières pipes environ.

Pour culotter une Pipe neuve :

1. - remplir le fourneau au tiers de sa hauteur, et fumer jusqu'au bout, très doucement, car une Pipe neuve peut se brûler facilement,
2. - la fumer ainsi, une fois par jour, une dizaine de jours,
3. - recommencer pendant 10 jours, le fourneau rempli aux 2/3.

Votre Pipe est alors prête pour un long voyage en votre compagnie.



1 - Allumez votre pipe avec une flamme courte en veillant à ce que toute la surface du tabac se consume uniformément.

2 - Fumez lentement en tapotant de temps à autre le tabac à l'aide d'un bourre pipe : vous obtiendrez ainsi une combustion régulière. De plus, en modérant le tirage, vous vous éviterez la décevante expérience d'une pipe qui "jute".

L'utilisation d'un bourre pipe est obligatoire pour tasser le tabac régulièrement. En effet, sous l'effet de la chaleur, le tabac se gonfle. Une pipe qui "jute" est une pipe dans laquelle il y a de l'humidité qui se forme.

3 - Consommez votre tabac jusqu'au dernier brin, la qualité de votre bruyère en sera encore améliorée.

Quelques conseils :

1 - Ne reprenez jamais votre pipe quand elle est encore chaude, laissez reposer elle conservera alors tout son arôme.

2 - Parce qu'il y a une dilatation différente entre la bruyère et le tuyau, ne démontez votre pipe que lorsqu'elle est froide.

Ceci est un conseil très important car vous risqueriez d'abîmer votre pipe, de casser le tuyau, voir même de fendre la tige de votre pipe

3 - Retirez le tuyau comme s'il était vissé à la tige. Replacez-le de la même façon en le faisant pivoter sur lui-même.

pour les mêmes raisons que l'explication n°2 précédente.

4 - Videz le foyer d'une tape sur la paume de la main ou à l'aide d'un bourre pipe; ne le videz jamais en tapant votre pipe contre un objet dur : vous enlèveriez à votre pipe le chic de son finissage.

5 - Ne raclez jamais le foyer celui-ci pourrait en souffrir et qui plus est la croûte (culot) dont il se recouvre est la marque du bon fumeur. Ce conseil permet de préserver le culottage de votre pipe.





6 - Nettoyez fréquemment votre pipe (tige, tuyau et système-filtres) à l'aide de mèches conçues à cet effet (nettoie pipes). Vous retirerez ainsi tous les goudrons. Les explications de Jean de La Pipe Rit : pour profiter de tout l'arôme de votre tabac, rien de mieux qu'une pipe propre !

NE FUMEZ PAS UNE PIPE NEUVE À L'Extérieur !

De nombreuses Pipes sont livrées pré culottées par le fabricant.

Cette pratique adoucit le goût des premiers fumages et réduit les risques de brûlage de la brugère, mais ne vous dispense pas de prendre les précautions décrites ci-dessus.

[Retour](#)

Le bourrage d'une pipe



Le bourre pipe

Parlons maintenant un peu de votre tabac

Les difficultés de fumage avec des phénomènes d'humidité et de surchauffe. Deux raisons principales peuvent être à l'origine de ces phénomènes Soit vous fumez trop vite... et là, c'est à vous de ralentir

Soit votre tabac est trop humide et, évidemment, vous ne pouvez pas tenir une combustion lente et tiède qui vous apporte tout le plaisir de fumer la pipe

Votre tabac doit être frais, c'est-à-dire ni moelleux ni sec. Apprenez à laisser sécher votre tabac; faites différents essais de fumage avec le même tabac sec, un peu sec, frais, légèrement humide, ou bien humide. Et là, vous comprendrez toute la différence. Et vous saisissez l'importance de garder votre tabac à un degré d'humidité bien précis.

Chaque tabac étant différent, le temps de séchage sera différent de l'un à l'autre. Ce que je vous recommande à l'ouverture du paquet, n'ayez pas peur d'étaler votre tabac sur un plateau et de le laisser dégager une grande partie de son humidité durant une heure ou deux, suivant le cas.

Comment bourrer sa pipe?

Un lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=W7ulb31sht0>

Votre tabac étant à bonne hygrométrie, comme nous l'avons vu précédemment, vous allez le déposer par petites pincées successives bien aérées et sans tasser. Lorsque vous arrivez en haut du foyer, vous pouvez commencer à presser votre tabac un peu plus, ceci afin de continuer votre bourrage.

En effet, c'est seulement à la fin que l'on tasse son tabac avec un bourre pipe, ce qui permet d'avoir un serrage plus lâche à la base et plus serré en haut.



Cette opération est déterminante pour un bon fumage. Un mauvais bourrage = un mauvais fumage avec un mauvais tirage Un bon bourrage = un bon fumage et un grand plaisir .

Si votre bourrage est réussi, vous aurez une pipe qui se conduit en douceur, que vous ne rallumerez pas car la combustion sera parfaite ; vous pourrez ainsi tirer une petite bouffée toutes les dix à quinze secondes en goûtant le plaisir en bouche de l'arôme de votre tabac. Avant même de présenter la flamme, vérifiez que votre bourrage est réussi: mettez votre pipe en bouche et faites un essai de tirage.

Si vous devez forcer pour aspirer, c'est que vous avez trop tassé votre tabac. Il faut donc redéposer tout le tabac sur une feuille de papier et recommencer. En revanche, si l'air est freiné par le tabac et l'aspiration fluide, alors bravo ! Vous avez réussi et vous pouvez passer à l'étape suivante: le fumage

[Retour](#)

L'art d'allumer une pipe



Nous voici arrivés à l'allumage de notre pipe, quel plaisir cela va être ! Mais avant d'allumer notre bouffarde, posons-nous la question de savoir avec quel outil nous allons bien pouvoir le faire. J'ai personnellement des idées très arrêtées sur ce sujet. Au risque de faire hurler certains, sachez que je suis totalement opposé à l'allumette. En effet, lorsque vous grattez votre allumette, vous dégagez une odeur de soufre qui est fort désagréable ; de plus, lorsque votre allumette brûle, elle fournit une flamme large qui va carboniser les bords supérieurs de votre pipe quand vous présenterez la flamme sur le tabac. Bref, l'allumette est à oublier ! Mais il y a pire ! Le briquet à flamme rigide ; vous savez, ces flammes pulsées qui ressemblent à un chalumeau. Pour détruire vos pipes en un rien de temps, utilisez-le donc... Alors, que faire ? Eh bien restons traditionnels et utilisons la flamme classique d'un bon vieux briquet à gaz. Il existe également des briquets "spécial pipe", dont la sortie de gaz est orientée à l'horizontale afin que la flamme pénètre directement dans le tabac sans toucher le bois. Mon conseil: utilisez toujours une flamme étroite et ne laissez pas la flamme lécher le bois de votre pipe.

Un lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=OgVKTv0Qwpy>

Ouf ! Nous y voilà. Le bourrage étant bien fait, je présente la flamme et j'aspire afin d'allumer toute la surface. Puis, je tasse une nouvelle fois immédiatement les quelques cendres que je viens de faire, sans les éliminer. Souvent, à ce stade, ma pipe s'éteint et je renouvelle l'allumage. Et là commence le vrai plaisir, puisque je vais pouvoir tirer de petites bouffées et goûter tout l'arôme de mon tabac.

Au fur et à mesure de mon fumage, je vais tasser tout doucement en pressant les cendres avec le pied de mon cure-pipe, ceci afin de conserver un serrage homogène dans mon foyer. Si je tasse trop, je coupe le tirage. Si je ne tasse pas assez, j'aurais un tirage trop fluide et je finirais par ne plus aspirer que de l'air.





Sachez que la couche de cendre qui se crée dès le début forme un chapeau qui aide la combustion.

Gardez toujours une petite couche de cendre dans votre foyer en cours de fumage. Et n'oubliez pas que votre pipe doit être tiède, qu'elle peut devenir chaude en cours de fumage mais que, en aucun cas, elle ne doit être brûlante.

C'est lorsque votre pipe est tiède que le plaisir est le plus grand.

Les pièges à éviter sont donc:
un tabac humide, un fumage rapide, de grosses bouffées, une pipe brûlante, et bien sûr l'humidité qui arrive à la bouche et qui vous pique la langue !

Et vous serez écoeuré de fumer la pipe faute de n'avoir pas eu les conseils d'un spécialiste

[Retour](#)

Les variétés de tabac à pipe



Les différents types de tabacs :

En simplifiant, on peut distinguer deux grands types de tabacs à pipe :

Les tabacs bruns et les tabacs blonds.

Chacun a ses vertus et ses fanatiques.

Les tabacs bruns :

On les appelle aussi « tabacs français ». De couleur sombre, ils ont pour base le Paraguay et ses dérivés. Non aromatisés, de coupes fines, ils ont une saveur particulière, à la fois âpre et corsé.

Consommés principalement en France (Saint Claude, Caporal Export) en Belgique (Tabacs de la Semois), en Italie et en Suisse, ils sont pratiquement inconnus dans les autres pays du monde.

La culture du tabac prenait presque toute la superficie de la Virginie. Toutefois cette plante est très exigeante pour le sol (elle atteint jusqu'à 2,50m). Ainsi on ne peut la cultiver que trois années de suite.

Donc très tôt on cultivait aussi le tabac dans les états voisins, comme le Maryland, Ohio et Kentucky pour satisfaire à la demande.

La plupart des tabacs à pipe sont des descendants de l'espèce Virginia de l'Amérique centrale, qui était alors sous le pouvoir espagnol.

Par des mutations spontanées, le climat, la condition du terrain et diverses manipulations, d'autres sortes de tabac ont été créés.

Ces tabacs sont traités de manière différente et ainsi on obtient les sortes majeures des tabacs à pipe.

Ces différentes sortes sont marquées par leur couleur, goût et combustibilité.

Virginia



Les grands groupes sont : Virginia, Burlzy, Kentucky et Orient. Les anglais en avaient assez de payer des prix exorbitants à leurs concurrents Espagnols et Portugais, qui avaient jusqu'alors le monopole sur le marché du tabac.

1. Virginia

En 1612, les premières graines de tabac 'Espagnol' sont arrivées en contrebande dans la colonie Anglaise de Virginia.

L'année d'après, le premier chargement de tabac est envoyé à la mère patrie l'Angleterre, le reste est de l'histoire connue.

Le Virginia devenait le tabac anglais par excellence, parce que cette colonie était obligée de vendre sa production en exclusivité à l'Angleterre, à l'instar des états comme le Maryland et le Kentucky.

Les Cultivateurs de tabac de l'Amérique du nord ne pratiquaient pas leur métier comme leurs collègues des Caraïbes.

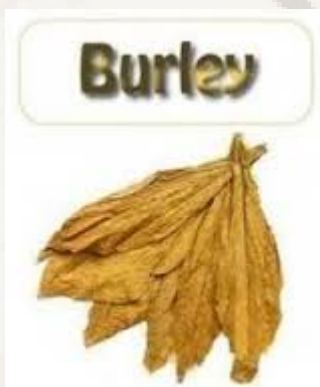
En plus ils avaient un tout autre climat. Là où les Indiens des états du Sud ou du centre séchaient leur tabac au soleil ou même à l'ombre, en Virginie il en était autrement. Les feuilles devaient être suspendues pour mieux sécher. Mais cette méthode était aussi plus stable et plus rapide.

Après de multiples expériences on en venait finalement au 'flue curred'. Avec cette méthode on souffle de l'air chaud à travers les granges fermées. Cette méthode nous donne le Virginia tel que nous le connaissons actuellement : plutôt jaune de couleur, haute teneur en sucre et beaucoup d'arômes naturels.

Le Virginia se consomme d'habitude lentement. Les feuilles atteignent 20-50 cm et sont cueillies lorsque la tige est mûre et jaunâtre.

La plupart des Virginiasont cultivés dans les terroirs ou il y a 35° et 90% d'humidité, comme la Virginie, Géorgie, Malawi, Zimbabwe et Brésil.

Burley



2. Burley

En principe, le Burley est 'tout tabac nord-américain en dehors de l'état de Virginie'.

Par une mutation de la plante, nous obtenons une nouvelle variété de tabac.

Les feuilles atteignent également 20-50 cm, mais la plante est cueillie dans sa totalité, dès que les feuilles perdent leur souplesse.

Le Burley est un peu plus foncé, de brun léger à brun. Les plantes de Burley sèchent lentement dans leur totalité, dans des granges ouvertes, et sont ainsi appelées aircuréd. Le Burley est employé en tant que porteur de saveur et a lui-même un goût de cacao.

Le Burley n'a pas de sucres naturels et se consomme vite.

Les tabacs Burley nous viennent surtout des USA, Mexique et Malawi. Ce genre de tabac est par après souvent 'toasté' sur une plaque chauffante ou dans une centrifugeuse chauffée, le côté chocolat de ce tabac devient alors plus prononcé.

Kentucky



3. Kentucky

Le Kentucky est le résultat d'une manière de travailler le tabac, typique des cultivateurs de l'état du Kentucky.

Le tabac est séché dans des granges au-dessus d'un feu, d'où le nom "firçured".

De couleur foncée, goût rebondi et arôme de fumée typique font que ce tabac à une combustion lente et lourde, l'icône du tabac à pipe.

Orient



4. Orient

Ces tabacs, également appelés Tuces, sont arrivés dès le 17^{ème} siècle en Europe centrale et en Asie mineure.

Cette variété a des feuilles plus petites, mais en plus grand nombre par plante.

Le tabac Orient a une haute teneur en sucre et beaucoup d'arômes qui se trouvent dans la couche de cire qui protège la plante dans ce climat chaud et sec.

Les feuilles sont jaune-vert mais le goût en est si prononcé que l'on ne s'en sert qu'en tant que porteur d'arôme dans les mélanges (surtout anglais). La plante est séchée en entier en plein air (d'abord à l'ombre, ensuite au soleil), d'où le nom de "suncured".

Les tabacs Orient sont cultivés en Grèce et en Turquie.

D'autres noms de tabac que vous rencontrerez régulièrement sont :

le Latakia, Périquet, Cavendish, mixture Latakia

Le latakia

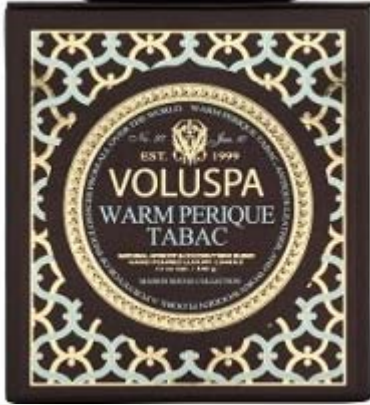
Découvert au 19^{ème} siècle en Syrie, le Latakia est une variante du tabac Orient, les plantes poussent à ras le sol.

À Latakia, le port de la Syrie, le tabac était à nouveau séché dans des granges au dessus de feux de chêne et de pin, ce qui donne la couleur et le goût spécifique. Ce tabac d'un noir profond, au fort goût de fumé, ne s'utilise jamais à l'état pur. Il sert à aromatiser des mélanges vigoureux et savoureux comme le Balkan Sobranie, le Punhill, les mélanges de Rattray.

Il nous vient principalement de Syrie et de Chypre.



Le périqué



Le cavendish



5. Périqué

Un colon français avait noté comment les indiens Chikasaw dans l'état de la Louisiane pressaient leur tabac dans des troncs d'arbres creux et l'y laissait fermenter et après seulement intervenait le séchage.

Ce procédé a été raffiné (le séchage et la fermentation en fût est répété jusqu'à quatre fois) pour obtenir un résultat très spécifique : tabac lourd, presque noir, épicé ; qui n'est manufacturé que par quelques cultivateurs en Louisiane. Quoiqu'il n'est pas spécialement indiqué pour cela, il peut être fumé pur.

6. Cavendish

Le capitaine anglais Cavendish conduisait son bateau de Virginie en Angleterre et découvrait ainsi que le tabac se préservait mieux dans de l'eau sucrée.

Le Cavendish est un blend de Burley, Virginia ou Kentucky qui est saucé, pressé en blocs et porté à fermentation à chaud.

Le Cavendish Anglais est à base de blends de Virginia qui est étuvé et pressé ensuite.

Le black Cavendish sera saucé avec différents goûts comme le : Cherry, Mangue, noix de coco... Un Cavendish est fait de 60% de tabac, 20% d'eau, 8% de glycérol et le reste en aromatisants. Les blocs sont ensuite débités en fines lamelles de tabac à combustion facile, très goûteux et doux : le Cavendish cut.

Il ne s'agit pas d'une variété de tabac mais d'un procédé de double fermentation qui confère aux tabacs ainsi traités une douceur et un arôme particulier.

Il est largement utilisé dans les mélanges Danois (Dark Twist, Salt Mixtur, Latakia Blend ou Americain, Old Grand Dad.)

La mise en flake Du tabac



Le tabac en flake a été inventé par les marins anglais qui cherchaient une solution pour bien préserver leur tabac durant les longs voyages en mer.

Le tabac était d'abord mouillé avec de l'eau sucrée ensuite pressé dans des tissus de lin, éventuellement rendu étanche avec du goudron. Le tabac se conservait très bien ainsi, et prenait très peu de place à bord. Avec un couteau ils découpaient leur Navy cut, et se partageaient les rares moments de repos sur le bateau.

Aux environs de 1800, ce procédé a été optimisé et le tabac en flake a été pendant plusieurs siècles la forme la plus usuelle de tabac.

Il n'y a pas de différences entre les grandes usines hyper modernes et une petite entreprise de plus de 200 ans, hormis la taille et l'âge des machines.

Il y a beaucoup de travail manuel et la production en soi est toujours faite selon les traditions séculaires.

Les différentes sortes de tabac sont sélectionnées et mélangées selon la recette voulue.

Les feuilles sont écôtées et mouillées d'eau sucrée comme le faisait les marins, car l'eau sucrée accentue les nuances de goût du tabac et le tient humide.

Après quelques heures, le tabac est séché, on ajoute éventuellement des goûts spécifiques, et l'on presse le tabac, comme on le fait avec une mixture normale .



La typicité du flake, est qu'il reste en forme de bloc ou plaque. D'habitude on étuve le tabac juste avant la pression pour bien faire rentrer les goûts et préserver la fermeté de la plaque. Plusieurs de ces plaques sont entassées dans un presseur qui donnera la forme au bout de 24 heures. Peu après, ces plaques mûrissent encore un peu avant d'être découpées en fines plaquettes qui font un peu plus de 1 mm d'épaisseur et 2,80cm de hauteur. Le tabac sera une dernière fois contrôlé pendant l'emballage manuel avant de partir en boîtes sous vide, pour aller donner du plaisir à un fumeur.

. Le flake se consume plus lentement qu'un tabac moins compressé. Il donne aussi un goût différent et plus fort. De même si on 'défait' le flake, une grande partie de ses spécificités sera perdue.

Le meilleur moyen, est de prendre une petite plaquette de flake par les deux bouts, on plie en deux pour défaire un peu la partie inférieure (le fond du U) presser un peu ce bout pour le défaire encore un peu plus et ensuite glissez le flake dans la pipe et enlevez les bords qui dépassent. Bourrez le tabac en laissant assez de tirage. L'allumage du tabac sera un peu plus difficile puisqu'il est un peu compressé. Une fois votre pipe allumée, le tabac brûlera plus régulièrement .

On ne devra pas aspirer si souvent et de manière moins forte et l'allumage sera plus aisé si vous disposez au dessus du tabac les restes défaits que vous avez enlevés des bords.

Vous goûterez votre flake au mieux dans des têtes classiques de grandeur moyenne.

Puisque le flake brûle lentement (20 à 30% moins vite) la plupart des fumeurs n'exigent pas des têtes très grandes, à moins de vouloir fumer pendant trois heures.

Le forage droit dans le fourneau facilite toujours une combustion régulière.



L

a force
d'un mélange

Traditionnellement on distingue trois degrés de « force » d'un mélange :

- Mild (ou extra mild ou extra light) : il s'agit d'un mélange doux.
- Medium : c'est un mélange de force moyenne.
- Full : il s'agit d'un mélange au maximum de sa force.

Ces « degrés de force » (comme on dit d'un café qu'il est plus ou moins « corsé ») dépendent du dosage des différents tabacs dans le mélange. Par exemple, plus la quantité de Latakia sera élevée, plus le mélange aura de force.

Pour vous entraîner à saisir ces nuances parfois subtiles, vous pouvez comparer les Dunhill, Early Morning (mild), Medium et Night Cap (full) ou la gamme des Capstan.

L

a coupe

La coupe des tabacs à pipe varie du « cheveu d'ange » (fine cut) à la plaque compressée qu'il faut décortiquer pour bourrer sa pipe.

Si les tabacs très fins sont réservés aux rouleurs de cigarettes (néanmoins certains fumeurs de pipe les apprécient) vous trouverez une gamme de coupes très étendue dans les mélanges qui vous sont proposés.

Pour vous aider à les reconnaître, voici les plus courants :

READY RUBBED : Il s'agit d'un tabac prêt à fumer. La coupe peut aller du très « chevelu » (par exemple : les tabacs français) aux brins larges et épais.

BROAD CUT : C'est une coupe large qu'on trouve dans beaucoup de mélange Anglais et Danois.

GRANULATED : Le tabac comprimé est coupé en petits cubes. Cette forme apparaît surtout dans les mélanges Américains.





NAVY CUT OU FLAKE : Il s'agit de tabacs comprimés sous une forte pression qui se présentent sous forme de plaques qu'il convient de déchiqueter (parmi le flake très connus : le Capstan, le Condor, le Gold Leaf navy cut, le St. Bruno Flake.).

CURLÉS (ou Roundels ou Curly Flake ou Spun Cut) :Ces sont des tabacs comprimés mais fabriqués sous forme de boudins dans lesquels on découpe des rondelles (comme un cigare découpé). Ces rondelles peuvent être petites (ex. Les Three Nuns) ou larges (L'escudo).

Quels sont les avantages des différentes coupes ?

En règle générale (mais existe-t-il une vérité en la matière ?) plus la coupe est large, moins la pipe a tendance à chauffer, car la combustion du tabac est plus lente.

D'autre part les tabacs compressés gardent davantage leur taux d'humidité. En revanche ils sont plus difficiles à allumer (prévoyez de grosses boîtes d'allumettes ...) et exigent d'être triturés lorsque vous bourrez votre pipe (mais pour certains fumeurs, cette opération est un réel plaisir !).

Personnellement, je trouve qu'un même mélange (par exemple : le St. Bruno ou le Gallaher Condor) a plus de « corps » dans sa version Flake que dans sa version Ready Rubbed. Mais c'est une opinion.

Il vous de réaliser vos essais pour déterminer quel genre de coupe vous procure le plus grand plaisir...



Les mélanges

Il est exceptionnel de fumer un tabac pur. Pour certains, comme le « Latakia », cette éventualité est complètement exclue.

C'est pourquoi les fabricants vous proposent des mélanges ou « mixtures » composés par des spécialistes (qui sont aussi des artistes) appelés « blenders ».

Ceux-ci vont jouer sur les différents tabacs pour exalter leurs arômes et créer des saveurs originales. Ils joueront aussi sur les diverses coupes pour composer un mélange de bonne combustion fournissant une fumée fraîche en bouche (vous en avez un bon exemple avec le mélange Kleberg).

À base de tabacs de Virginie et d'Orient, ces mixtures sont ou non relevées avec du « Latakia » ou du « Perique ».

Parmi les plus célèbres, on notera la gamme « Dunhill », les « Capstan », « le St. Bruno », « le Balkan Sobranie », « les John Cotton's », « le Three Nuns » et le Gallaher Condor (d'une saveur très particulière).

Très aromatisés, généralement de coupe fine, ils sont destinés aux fumeurs qui aiment la légèreté et arômes marqués.

Citons « le Clan », « l'Amphora », « l'Egberts », « le Flying Dutchman », « le Shippers » et le célèbre « amsterdam » (fabriqué en Suisse).

Pays de fumeurs de pipe, le Danemark a développé une industrie du tabac extrêmement variée. Les mélanges proposés sont très nombreux mais on trouve entre eux « un air de famille » dû sans doute à l'usage du Burley et du Cavendish.

Vous apprécierez certainement la gamme de mac Baren (Mixture, Golden Blend, Plum Cake, etc...) celle de Standwell et de Larsen (Classic, Old Fashioned, etc)...

Les mélanges Anglais



Les mélanges hollandais



Les mélanges danois



Les mélanges américains



Souvent présentés sous forme « granulatée », à base de Virginie, de Burley, de Maryland, parfois épicés de Latakia, ils ont souvent un arôme de « pain d'épices ».

« Le Prince Albert », « l'Edgeworth », « le Half and Half » sont appréciés dans le monde entier. Dans cette famille, vous trouverez beaucoup de mélanges parfumés au rhum, à la vanille, au sirop d'érable, au bourbon, etc.

Les mélanges français



À base de tabacs bruns (les Caporal, le Caporal export, les divers Saint Claude) ont leurs irréductibles partisans. Bien sûr, d'autres pays comme la Suisse, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, etc. proposent aux fumeurs leurs propres mélanges. Mais, à quelques exceptions près (entre autres, le délicieux Einmore Irlandais, au parfum très caractéristique) on peut les rattacher à l'une ou l'autre de ces grandes familles.

Dans cette profusion, à vous de tenter vos expériences pour déterminer les mélanges qui vous procurent le plus grand plaisir ...

Si vous ne trouvez pas exactement ce que vous désirez dans les produits proposés par les fabricants, il vous reste deux autres solutions :
· Vous adressez à un spécialiste qui, comme la maison du cigare, met à votre disposition des mélanges exceptionnels vendus à la quantité que vous souhaitez. Conçu par des « blenders » expérimentés.

Faites vos propres mélanges

· Composer vos propres mélanges en partant de tabacs purs (Virginie, Orient, Latakia) tels que vous pouvez les trouver auprès de www.lamaisonducigare.com ou en associant différents mélanges du commerce.

Un conseil : commencez par des petites quantités afin de vous faire la main.



Voici quelques exemples de mélanges :

- Virginie 50gr, Orient Mixture 30gr, Latakia de 5à20gr selon votre goût (mélange de type anglais classique.)
 - Virginie 50gr, Black Cavendish 20gr (mélange doux).
- Burlzy 100gr, Virginie 150gr, Maryland 100gr, Latakia 50gr, Perique 50gr (recommandé par les spécialistes italiens).
 - Virginia 100gr, Latakia 20gr.
- Amphora Regular 100gr, Capstan medium 50gr (mélange préféré d'Auguste Savinelli, le célèbre fabricant de pipes).
- Balkan Sobranie 50gr, Escudo 50gr, Four Square Rouge 50gr, (mon mélange préféré). On pourrait étendre cette liste à l'infini. A vous de faire vos essais que vous pourrez encore varier en imbibant l'humidificateur de votre pot à tabac avec du rhum, du whisky, du cognac et



[Retour](#)

Une page consacrée au tabac que j'apprécie beaucoup

Le semois

Vallée de la Semois ★★ : L'avis du Guide Vert MICHELIN



Affluent de la Meuse, la Semois (en France : Semoy) prend sa source près d'Arlon, s'engage dans une dépression marneuse de la « Lorraine belge », puis s'aventure au-delà de Florenville, dans les schistes du massif ardennais, en des replis sinueux. Partout, on jouit de magnifiques panoramas. Ainsi, à Herbeumont, vue sur le Tombeau du Chevalier, éperon allongé autour duquel la Semois trace une boucle dans un paysage splendide. À Botassart, un belvédère permet d'admirer la longue colline boisée du Tombeau du Géant. Après Membre, nouveau point de vue sur Jambon de la Semois, autre échine étroite et boisée.



Un lien vers le site de Jean-Paul COUVERT

[Le Tabac Semois JP Couvert, fabrication artisanale des Tabacs de la vallée de la Semois](#)

Et un 2ème lien sur l'histoire du SEMOIS

<http://www.fumeursdepipe.net/artsemoiscgd.htm>

Retour

L e nettoyage

d'une pipe



Il est important de nettoyer régulièrement votre pipe afin que l'intérieur de celle-ci ne s'encrasse pas. Pour cela, attendez que votre pipe soit froide.

1- Démontez le tuyau en le tournant sur lui-même comme s'il était vissé à la tige en le faisant pivoter sur lui-même.

2- Retirez le filtre qui se trouve à l'intérieur (c'est l'occasion de le changer s'il s'agit d'un filtre mèreschaum, charbon actif ou balsa). S'il s'agit d'un filtre métallique, passez-le sous l'eau et épongez-le avec du papier absorbant avant de le remettre en place.

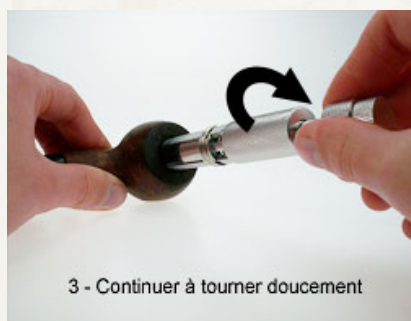
3- Passez les nettoies pipes dans le tuyau avec un mouvement de va et vient. Changez de nettoies pipes tant que le nettoies pipe ressort sale.

4- Remettez le tuyau en place toujours en le faisant pivoter sur lui-même.

[Retour](#)

L

e nettoyage profond d'une pipe



Outre le nettoyage de la pipe après chaque fumage avec des nettoyeurs pipes, il convient de réaliser un entretien plus poussé régulièrement.

Le culottage (couche de carbone qui se forme à l'intérieur du foyer de la pipe) peut devenir de plus en plus épais jusqu'à devenir gênant pour bourrer sa pipe: il faut donc la déculotter.

La couche de carbone, qui constitue le culottage, est assez résistante pour que cela nécessite l'utilisation d'un alésoir ou d'une fraise (pipe-reamer). Ces deux instruments ont toujours une extrémité réglable ce qui permet de les ajuster aux dimensions du foyer de la pipe à nettoyer.

Une fois l'outil positionné dans le foyer de la pipe, on règle l'écartement puis on effectue une rotation complète, les arrêtes de l'alésoir vont raclez la couche de carbone jusqu'au diamètre voulu. Pour une utilisation plus aisée, nous vous recommandons d'augmenter progressivement l'écartement des arrêtes de l'alésoir.

Retour

Rénovation d'une estate...



...vorab sorry für die Qualität einiger Bilder ;o)



Les outils de nettoyage nécessaires,
en plus des habituels
(la vodka ne doit pas absolument
être de cette marque...)

Une vieille GBD estate...





1ère opération: nettoyer le tuyau
Nettoyer le tuyau sous l'eau courante avec
un tampon Ako
(un mélange de laine d'acier et de produit
nettoyant,
qui polit et nettoie en une passe)

La mousse devient d'abord
brune.



Poncer/nettoyer aussi longtemps que la
mousse n'a pas la couleur du savon
(vert, dans mon cas), et qu'il n'y a plus
de saleté à enlever.



Après nettoyage au tampon Ako,
le tuyau est de nouveau d'un beau noir,
mais encore mat.



Ensuite vient l'application de
l' «Ebonite-Super-Cleaner».

Laisser le Cleaner agir avant de polir
avec un chiffon doux.





On applique le produit pour tuyau en frottant.

Egalement laisser le produit agir, et à nouveau polir avec un chiffon doux.





En dernier,
j'applique une pâte à polir.
Dans ce cas, celle de Dunhill,
que je laisse également agir
un certain temps

(la pâte devient matte)
et je la polis avec un chiffon doux





2e étape : nettoyage du fourneau.

Imbiber un chiffon d'alcool



et en nettoyer le bord sali du fourneau

Ensuite, je frotte le fourneau avec le côté abrasif d'une éponge à casseroles, puis avec le côté doux, pour enlever la croûte.



En suite de quoi, le haut du fourneau a déjà à nouveau une allure de neuf.



J'enduis ensuite pour la première fois le fourneau d'huile d'olive, que je polis après 10 minutes. L'huile d'olive redonne de l'humidité au bois pour la première fois, elle avait été diminuée par l'action de l'alcool et de l'éponge.

Je prends ensuite
du papier de verre,
dont je découpe
quelques bandes de 5 cm,



que je transforme en rouleaux.



Je procède au déculottage maximal du fourneau,



puis je finis au moyen des rouleaux de papier de verre.

Après quoi,
j'imbibe un chiffon avec de l'alcool



et je rince le fourneau,
encore et encore,

jusqu'à ce que le chiffon sorte propre.





Imbiber ensuite un coton-tige
avec de l'alcool,

et nettoyer le pied de la pipe
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus
de crasse sur la ouate.





Je réenduis alors la pipe d'huile d'olive,
car l'alcool a quelque peu
attaqué le bois.

Puis je ferme le pied de la pipe
avec du papier ménage
(Sopalin)





On peut alors laisser la pipe
reposer environ 1 heure,
pour laisser l'humidité se dissiper.



**On remplit à ras bord
le fourneau de sel.**



**Verser avec précaution
quelques gouttes d'alcool sur le sel.
L'alcool versé sur le bord
devra ensuite être nettoyé...**



Il faut maintenant laisser reposer la pipe, pour que l'alcool et le sel puissent agir de concert. En règle générale, je laisse la pipe passer la nuit ainsi.

Le matin, on voit que le sel s'est coloré. Un signe que le processus a réussi ;-)



il faut alors enlever le sel
et la pipe doit être nettoyée à fond,
en sorte qu'il n'y reste pas de sel.



Utiliser du papier de ménage,
des chenillettes et des cotons-tiges.



Le tuyau a été frotté à l'huile d'olive et laissé reposer pendant la nuit. Pour le désinfecter, on met un comprimé pour nettoyer les dents dans un verre, avec 70 parties d'eau et 30 d'alcool. La pastille peut alors agir.

Lorsque le tuyau sort de la « machine à laver », on le sèche et on peut alors assembler la pipe. Répartir ensuite un peu de produit de polissage sur la pipe...





Laisser le produit travailler un peu,

puis le polir au chiffon



Vient alors... le résultat ;o)



Si tout cela a été fait,
on a de nouveau
une pipe présentable,

refaite avec des moyens simples,
que tout un chacun
peut trouver chez lui.





Les grands maîtres
pipiers

CHACOM



• **1825** : Bien avant la découverte de la bruyère, la famille COMOY fabriquait à Avignon, petit village près de Saint-Claude, des pipes en buis pour les "grognaards" de Napoléon.

• **1850** : Naissance de Henry COMOY, fondateur de la marque.

• **1856** : Découverte de la bruyère, et surtout du traitement spécial pour son utilisation dans la fabrication de la pipe.

Saint-Claude devient le berceau et la capitale mondiale de la pipe. Aucune pipe bruyère n'est encore fabriquée ailleurs.

La Maison COMOY devient le premier fabricant de pipes de Saint-Claude.

• **1870** : Henry COMOY, prisonnier en Suisse, retrouve ses cousins CHAPUIS, et alors germe l'idée d'une association.

• **1879** : Henry COMOY émigre à Londres avec quelques techniciens de son usine Sanclaudienne et monte la première fabrique anglaise de pipes, H. COMOY & C° Ltd.

L'usine de Saint-Claude fournit les ébauchons et les têtes.

• **1922** : Après la Première Guerre mondiale, l'association COMOY et CHAPUIS devient effective et la Société de Saint-Claude prend le nom de CHAPUIS-COMOY & Cie.

• **1924** : Mort de Henry COMOY. Ses fils Paul et Adrien prennent la direction des usines de Saint-Claude et Londres avec leurs cousins Émile et Louis CHAPUIS.

• **1928** : Londres est capable de fabriquer ses pipes seule, et afin de développer Saint-Claude, il se crée la marque CHACOM en utilisant les trois premières lettres du nom des associés.

Jusqu'en 1939 la marque CHACOM sera connue seulement en France, Belgique et Suisse afin de ne pas gêner les pipes COMOY qui ont les mêmes critères de forme et de qualité.



Peterson

- **1945** : Après la seconde Guerre mondiale CHACOM a son entière liberté commerciale et part à la conquête avec une collection complète et moderne.
- **1946** : CHACOM, première marque sur les marchés français et belge.
- **1947-1948** : CHACOM première marque française dans les pays Scandinaves, en Allemagne, puis aux Amériques, etc...
- **1957** : La société LA BRUYÈRE, devant l'ampleur commerciale de la marque CHACOM reprend sa raison sociale CHAPUIS-COMOY & Cie.
- **1964** : Mort d'Adrien COMOY. Son fils Pierre lui succède à Londres. M. REED est P.D.G. à Saint-Claude.
- **1965** : Première marque française au Japon.
- **1971** : Après avoir récupéré son indépendance vis-à-vis de la Maison COMOY de Londres, Yves Grenard, petit cousin de Pierre COMOY, dirige la société CHAPUIS-COMOY & Cie et reprend l'agence exclusive de H. COMOY Ltd pour la France.
- **1978** : Création en collaboration avec Pierre MOREL, artisan sculpteur indépendant, de pipes entièrement fait main sous l'appellation Chacom Grand Cru (Naja, Fleur de Bruyère).
- **1987** : Intégration de Pierre MOREL à Chapuis Comoy.
- **1994** : Reprise du fonds de commerce de la Société ROPP.
- **1996** : Première création d'une pipe design en collaboration avec Claude ROBIN : La CHACOM VOLUTE.
- **1997** : Premier groupe Français distribué en Russie et dans les pays de l'Est.
- **1998** : Lancement du deuxième modèle design Volute.



L'histoire de Peterson

En ouvrant un magasin d'articles fumeurs en 1865 à Dublin, les frères Friedrich & Heinrich KAPP n'imaginaient pas participer à la naissance d'une pareille légende !

Friedrich & Heinrich KAPP qui avaient simplement nommé leur magasin "Kapp Brothers" se firent rapidement un nom en fabricant et vendant des pipes en écume de mer et en bruyère. C'est ainsi que Charles Peterson leur rendit visite avec d'ambitieux plans pour le futur.

Leur partenariat fût scellé et l'entreprise renommée "Kapp & Peterson". Ils devinrent ainsi les artisans les plus à la mode. La marque Peterson était appréciée de tous hommes politiques, businessmen, sportifs, artistes comme écrivains.

La marque Peterson s'est imposée dans le monde de la pipe grâce notamment à son tuyau qui dirige la fumée vers le palais plutôt que vers la langue et grâce à la chambre de décantation que l'on trouve sur ces pipes.



L'histoire de Big Ben



Tout commence en 1870 quand le père de M. Elbert Gubbel ouvre un magasin de détail de tabac pour pipe en Hollande.

En 1924 l'entreprise, qui s'est tournée vers le commerce d'articles fumeurs se tourne vers le commerce de gros. Les affaires grandissent vite mais la Seconde Guerre mondiale porte un rude coup à l'entreprise et l'activité stoppe. Pendant cette période d'arrêt forcé M. Elbert Gubbel décide de s'affranchir des fournisseurs étrangers de pipes notamment la France et l'Angleterre.

Dès 1946, avec seulement deux machines et quelques ouvriers, l'activité reprend. Pour faire face à son succès, l'atelier s'agrandi pour atteindre la surface de 900m². Cependant la fabrique Gubbel est peu connue à l'étranger. Pour compenser ce manque de notoriété, M Gubbel achète à une société anglaise les droits d'utiliser la marque Big Ben qui est alors bien établie en Europe et en Amérique du Nord.

L'entreprise s'agrandit de nouveau en 1972 et change de nom pour: "Elbert Gubbel & Sons, Royal Dutch pipe factory". Le terme "Royal Dutch" apparaît ainsi pour souligner le fait que Big Ben est une marque hollandaise et non anglaise !

À cette époque il n'y a que deux fabricants de pipe en bruyère en Hollande, Gubbel achète son concurrent en 1980 et devient le seul fabricant du pays.



L'histoire de Dunhill



Tout commence en 1904 en Angleterre, lorsqu'un client se plaint à Alfred Dunhill, alors spécialisé dans les articles pour automobile, de ne pouvoir fumer sa pipe quand il conduit. Intéressé, celui-ci invente une pipe à la forme particulière permettant de fumer tout en conduisant paisiblement.

Trois ans plus tard, il ouvre son propre magasin. Ses pipes sont importées de France et sont perfectionnées dans un atelier à côté de la boutique. Peu à peu, l'activité se développe et pour se distinguer, Alfred Dunhill pense à apposer un point blanc sur le dessus du tuyau. Le célèbre "white spot" apparaît en 1912, tout d'abord en ivoire, puis en acrylique.

Années après années, des brevets sont déposés, des finitions inventées, et des mélanges de tabac créés. Dunhill ouvre même un magasin à Paris, rue de la Paix.



L'histoire de Butz Choquin



La première pipe Choquin est née en 1858 à Metz. Fruit de la collaboration d'un marchand de tabac et de son 1^{er} ouvrier (et gendre) Gustave Butz. Cette première pipe courbe à fond plat avait un tuyau prolongé par une partie en os d'albatros. Ce modèle est d'ailleurs toujours commercialisé sous la référence Butz Choquin Originé, la partie en os ayant été remplacée par de l'acrylique.

La société Butz Choquin spécialisée dans la fabrication de pipes en bruyère fut fondée en 1858 à Metz. Par la suite, la fabrication des pipes Butz Choquin est réalisée à Saint Claude par la société Berrod-Regad. Butz Choquin est rachetée en 1951 par Berrod-Regad qui reconstruit le réseau des représentants et s'ouvre à l'exportation en 1960. La collection passe alors de 10 à 70 séries différentes.

Aujourd'hui, Butz Choquin est l'une des plus grandes marques de pipes de Saint Claude même si la fabrication reste en grande partie





Et voila je crois que j'ai fait le tour de cet objet fétiche
qu'on affectionne particulièrement
La pipe !



[Retour](#)